

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la
société post-stalinienne**

Catherine Gousseff, L'exil russe

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6995>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 818-819

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Catherine Gousseff, L'exil russe », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6995>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Catherine Gousseff, L'exil russe

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Catherine GOUSSEFF, **L'exil russe. La fabrique du réfugié apatride (1920-1939)**. Paris : CNRS Éditions, 2008, 335 p.

- 1 Trop souvent réduit à l'anecdote ou à la galerie de portraits, le refuge russe en France dans l'entre-deux-guerres trouve avec le livre de Catherine Gousseff sa première histoire sociale et institutionnelle. L'auteur prend le temps de replacer le mythe du « Russe blanc » dans une historiographie jusqu'alors largement rédigée par ses acteurs eux-mêmes et fortement centrée sur une identité patrimoniale soudée par la culture. Son questionnement se veut autre et se place au croisement de deux problématiques profondément renouvelées par les recherches françaises et internationales ces dernières années : l'histoire européenne des migrations et celle des réfugiés politiques. Il s'agit pour Catherine Gousseff d'expliciter les trajectoires migratoires des sujets de l'Empire russe en Europe (essentiellement de 1917 aux années 1920, mais sans négliger les générations antérieures et postérieures) et d'analyser les politiques d'accueil françaises et internationales, puis de tracer le tableau le plus complet possible d'une implantation durable dans l'espace français, de présenter enfin les acteurs communautaires ou extérieurs de l'assistance et de la représentation politique des Russes en France.
- 2 Le travail de Catherine Gousseff s'appuie sur un dépouillement impressionnant d'archives inédites (provenant notamment de l'Office central des réfugiés russes et de l'Office central des réfugiés et apatrides à Paris, des archives de l'émigration russe conservées en France, à Moscou ou à Leeds, de la Société des Nations) et sur une mise en relation fine des données statistiques, des publications d'époque et des témoignages écrits ou oraux. Ceci lui permet tout d'abord de faire le point de manière limpide sur les trajectoires et les chronologies de l'exil, de démonter bien des idées reçues comme le nombre total d'exilés – autour de 80 000 et non 400 000, chiffre qui s'imposa longtemps –, sans négliger de rendre compte de la naissance des stéréotypes les plus répandus comme celui du

déclassement social. On soulignera la qualité de l'articulation entre les analyses juridiques et économiques de l'accueil (tant au niveau français qu'international, avec le rôle de l'office Nansen et de la SDN) et le tableau démographique, social et politique des Russes en France. La concentration à Paris et en région parisienne est naturellement soulignée. Mais on trouve aussi des chapitres remarquables sur les enracinements provinciaux, qui entremêlent les logiques politiques (la France souhaitant éviter un regroupement trop massif de vétérans des armées blanches) et économiques pour aboutir à une dispersion sur la Côte d'Azur, mais aussi dans les centres industriels de l'Est, du Centre, des vallées alpines, ou encore dans le Sud-Ouest agricole dépeuplé. Le livre apporte une analyse inédite et fine du réinvestissement du capital de compétences des élites émigrées dans les instances communautaires de médiation avec les autorités françaises : le Comité d'émigration, l'Office central des réfugiés russes, le *Zemgor* issu des *zemstvos* ou administrations locales élues issues des réformes de l'Empire russe dans les années 1880. Il n'évoque guère cependant, et c'est dommage, le rôle des instances religieuses. Catherine Gousseff souligne aussi ce qu'apporterait encore l'étude plus approfondie des réseaux professionnels (les juristes notamment) et des familles politiques de ce « microcosme de l'exil ». Sans contredire une histoire culturelle mieux connue, l'ouvrage en explicite certains aspects, comme par exemple la force de l'identité « russe », alors même que le groupe des exilés était numériquement dominé par les méridionaux, Ukrainiens et Cosaques. Il éclaire le lien communautaire à la lumière de pratiques d'assistance fondées sur une stratégie de la formalisation et de la distinction qui prennent fin avec les naturalisations mais aussi avec les recompositions politiques issues de la Seconde Guerre mondiale. *L'exil russe* ouvre ainsi bien des pistes de recherche et s'impose comme un livre nécessaire et une référence indispensable sur le sujet.